



JOSEMARÍA ESCRIVÁ DE BALAGUER

Fondateur de l'Opus Dei

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE - 5, rue Dufrenoy - 75116 PARIS
C.C.P. Paris 14 490 57 T

Ce bulletin est publié avec la censure ecclésiastique.

Dépôt légal n° 17619
SMIP Paris 607.12.04
Imprimé en France
I.S.S.N. 0160-1887

BULLETIN D'INFORMATION N° 2. PARIS, AOUT 1978

Parler avec Dieu

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer y Albás est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il fit ses études secondaires à Barbastro, puis à Logroño ; il poursuivit ses études ecclésiastiques à l'Université pontificale de Saragosse, où il obtint la licence en Théologie. Il devait obtenir plus tard, à Rome, le titre de Docteur en Théologie.

Il étudia le Droit civil à l'Université de Saragosse et obtint ensuite le doctorat à l'Université de Madrid. Le titre de Docteur *honoris causa* en philosophie et lettres lui fut décerné en 1960 par l'Université de Saragosse. Il fut le premier Grand Chancelier des Universités de Navarre, en Espagne, et de Piura, au Pérou.

Ayant reçu l'ordination sacerdotale le 28 mars 1925, il commença son travail pastoral dans des paroisses rurales puis, à partir de 1927, parmi les pauvres et les malades des faubourgs et des hôpitaux de Madrid. Quelques années plus tard, il fut nommé Recteur du Patronage royal de sainte Isabelle, à Madrid également, fonction qu'il assumait jusqu'en 1946, date où il transféra son lieu de résidence à Rome.

Il devint consultant de plusieurs commissions pontificales et Congrégations du Saint-Siège, prélat de Sa Sainteté, membre de l'Académie pontificale romaine de Théologie.

Le 2 octobre 1928, il avait fondé à Madrid l'Opus Dei, chemin de sanctification au milieu du monde et ferment d'intense vie chrétienne dans tous les milieux. Le 14 février 1930, Mgr Escrivá de Balaguer fondait la section féminine de l'Opus Dei et, le 14 février 1943, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte Croix. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, s'en remettant continuellement et sans condition à la volonté de Dieu, le Père –comme l'appellent ses filles et ses fils, ainsi que des milliers d'autres personnes de toutes conditions– a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier durant 47 ans. Lorsqu'il rendit son âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents et comprenait plus de 60 000 membres de 80 nationalités.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de la vie intérieure du fondateur de l'Opus Dei. Un sentiment profond de filiation divine l'incitait à rechercher en tout l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et forte envers la très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Mgr Escrivá de Balaguer avait, à de nombreuses reprises, offert sa vie pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau, avec la simplicité qui avait caractérisé toute sa vie.

Son corps repose dans la crypte de l'oratoire de Sainte Marie de la Paix –à Rome, 75 viale Bruno Buozzi–, constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et par l'enseignement du fondateur de l'Opus Dei.

Couverture : *Mgr Escrivá de Balaguer à la fin d'une réunion au Centro de Estudos de Extensão Universitária (São Paulo, Brésil), le 25 mai 1974.*

Jésus-Christ nous donne l'exemple, mes enfants : Il nous apprend à faire oraison. Le matin, bien avant le jour, Il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu solitaire, et là Il pria (Mc 1, 35). Elle m'émeut, cette hâte – bien avant le jour fait remarquer saint Marc – de dialoguer avec le Père Eternel...

Mgr Escrivá de Balaguer contemple l'oraison de Jésus et applique cet exemple à sa propre vie. Il n'eut, dans sa lutte quotidienne, qu'un seul désir : chercher une fréquentation intime et continue avec Dieu notre Seigneur, être une âme contemplative, une âme d'oraison.

Sa course ici-bas sur la terre s'est achevée ; et dans sa biographie on retrouve constamment les degrés auxquels il faisait allusion dans *Chemin : Sur cette Histoire de Jésus que je t'ai offerte, j'ai écrit en dédicace : ' Cherche le Christ, trouve le Christ, aime le Christ ' (1).*

Le fondateur de l'Opus Dei fut un prêtre qui, continuellement, parlait de Dieu ou parlait avec Dieu. Il guida vers les chemins de l'oraison des millions d'âmes, grâce à son exemple, à sa parole et à ses écrits.

Nous voulons, toi et moi –disait-il– atteindre la sainteté... Il faut pour cela que nous nous identifions au Christ, que nous nous revêtions du Christ : induimini Dominum Iesum Christum ! (Rm 13, 14). Nous devons tous, enfants de mon âme, être ipse Christus, le Christ Lui-même ! Mais c'est à chacun de voir comment il va porter ce vêtement dont parle l'Apôtre ; chacun doit dialoguer personnellement avec le Seigneur.

Qu'allons-nous donc faire, toi et moi ? Fréquenter intensément le Seigneur, nous mettre à Sa recherche, tout comme Pierre, pour engager une conversation intime avec Lui. Remarque bien ce que je dis : une conversation, un dialogue à deux voix, face à face, sans nous cacher derrière l'anonymat. Nous avons besoin de cette oraison personnelle, de cette intimité, de ces rapports directs avec Dieu notre Seigneur.

Jamais Mgr Escrivá de Balaguer ne donnait de recettes toutes faites pour arriver à parler avec Dieu. Il enseignait que l'oraison personnelle ne se ramène pas à un modèle unique : chaque âme la fait à sa façon, selon sa manière d'être et les nécessités de l'heure : **Je ne précise point comment chacun doit faire son oraison : c'est là quelque chose de très personnel... Je ne vous donne que quelques indications générales ; ensuite chacun suit sa route, différente de celle des autres.**



Mgr Escrivá de Balaguer en prière dans le sanctuaire de Notre-Dame de Luján (Argentine), le 12 juin 1974, avec, à ses côtés, M. l'abbé Alvaro del Portillo, actuel Président Général de l'Opus Dei et M. l'abbé Javier Echevarría, Secrétaire Général de l'Œuvre.

Il n'est cependant pas rare que certains posent la question suivante : comment faire oraison ? Dans une homélie prononcée le 4 avril 1955, le fondateur de l'Opus Dei répond :

Comment prier ? J'ose vous affirmer, sans crainte de me tromper, qu'il y a beaucoup de manières de prier, un nombre infini de façons pourrais-je dire. Mais je voudrais que la nôtre soit la véritable prière des enfants de Dieu, et non pas le verbiage des hypocrites qui entendront Jésus leur dire : *Ce n'est pas en me disant Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux* (Mt 7, 21). Ceux qui agissent avec hypocrisie, peuvent peut-être arriver au bruit de la prière – écrivait saint Augustin –, mais non à sa voix, parce qu'il y manque la vie (2), et que le désir d'accomplir la Volonté du Père fait défaut. Quand nous crions "Seigneur" ayons vraiment la volonté de faire passer dans la réalité ces motions intérieures que le Saint-Esprit éveille en notre âme.

Nous devons lutter pour qu'il ne reste même pas une ombre de duplicité en nous. La première condition pour chasser ce mal que le Seigneur condamne durement, c'est d'essayer de garder une disposition claire, habituelle et permanente d'aversion pour le péché. Nous devons ressentir avec vigueur et avec sincérité – dans notre cœur et dans notre intelligence – l'horreur du péché grave. Et nous devons également avoir, profondément enracinée en nous, l'attitude de détester le péché véniel délibéré, ces défaillances qui ne nous privent pas de la grâce divine, mais qui affaiblissent les canaux par lesquels elle arrive jusqu'à nous.

Je ne me suis jamais fatigué et, avec la grâce de Dieu, je ne me fatiguerai jamais de parler de prière. Quand, aux alentours de 1930, des personnes de toutes conditions – étudiants, ouvriers, bien-portants et malades, riches et pauvres, prêtres et laïcs –, s'approchaient de moi, jeune prêtre, pour tenter d'accompagner de plus près le Seigneur, je leur conseillais toujours : priez. Et si l'une d'elles me répondait : je ne sais même pas comment commencer, je lui recommandais de se mettre en la présence du Seigneur, et de Lui déclarer son inquiétude, son angoisse, avec cette plainte : Seigneur, je ne sais pas ! Et c'est souvent dans ces humbles confidences que s'établissaient des rapports intimes et assidus avec le Christ.

Bien des années ont passé, et je ne connais pas d'autre recette. Si tu ne t'estimes pas préparé, recours à Jésus comme ses disciples recouraient à Lui : *Seigneur, apprends-nous à prier* (Lc 11, 1). Tu verras combien l'Esprit-Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables (Rm 8, 26), qui ne peuvent se raconter parce qu'il n'y a pas de moyen adéquat pour décrire leur profondeur.

Quelle assurance doit nous donner la Parole divine ! Je n'ai rien inventé quand – tout au long de mon ministère sacerdotal – j'ai répété et je répète inlassablement ce conseil. Je l'ai tiré de l'Écriture Sainte ; c'est là que je l'ai appris : Seigneur, je ne sais pas m'adresser à Toi ! Seigneur, apprends-nous à prier ! C'est alors que vient toute cette assistance amoureuse – lumière, feu, vent impétueux – du Saint-Esprit, qui fait jaillir la flamme et la rend capable de provoquer des incendies d'amour.

Prier, c'est donc parler avec Dieu. Mais de quoi ? – De quoi ? De Lui, de toi : joies, tristesses, succès et défaites, nobles ambitions, soucis quotidiens..., faiblesses ! actions de grâces et demandes, Amour et réparation.

En deux mots, Le connaître et te connaître : «se fréquenter» (3).

(1) Cf. *Chemin*, n. 382.

(2) Saint Augustin, *En. in Ps.*, 139, 10.

(3) *Chemin*, n. 91.

Parmi les pauvres et les malades de Madrid

Le 2 octobre 1928, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer reçut en son âme la semence de l'Opus Dei et, dès lors, se consacra généreusement à la tâche qui devait remplir le reste de sa vie : ouvrir pendant presque cinquante ans de nouveaux chemins au service du Seigneur et de son Eglise. Il raconta parfois, au cours d'un de ses entretiens, sur quelles fondations reposa l'édifice qu'il devait élever par volonté divine. Il le rappelait au fil d'une conversation avec un groupe de ses fils, le 19 mars 1975, à Rome :

Les moyens dont je me suis servi ? (...) J'ai été chercher la force d'âme dans les quartiers les plus pauvres de Madrid. Des heures et des heures passées en tous lieux, tous les jours, en allant à pied de-ci de-là, parmi des pauvres honteux et des pauvres misérables, absolument dépourvus de tout ; parmi des enfants morveux, sales, mais des enfants, ce qui veut dire des âmes agréables à Dieu. Quelle indignation ressent mon âme de prêtre quand certains disent maintenant que les enfants ne doivent pas se confesser tant qu'ils sont encore petits ! Ce n'est pas vrai ! Ils doivent faire une confession personnelle, auriculaire et secrète, comme les autres. Et alors, quel bien-être, quelle joie ! J'ai passé beaucoup d'heures à ce travail, mais je regrette qu'elles n'aient pas été plus nombreuses. Et puis, les hôpitaux, les maisons où gisaient des malades, si l'on peut appeler maison ces masures... C'étaient des gens désemparés et malades, certains frappés d'une maladie alors incurable : la tuberculose.

J'ai donc été chercher les moyens de réaliser l'Œuvre de Dieu dans tous ces endroits-là. Et pendant ce temps, je travaillais, je formais les premiers qui se trouvaient autour de moi. Il y avait un échantillonnage de presque tous les métiers : des étudiants, des ouvriers, de petits entrepreneurs, des artistes...

Ce furent des années intenses, pendant lesquelles l'Opus Dei croissait de l'intérieur, sans que nous nous en rendions compte. Mais je voulais vous dire ceci (un jour, on vous le racontera par le menu, documents et papiers à l'appui) : la force humaine de l'Œuvre, ce furent les malades les plus misérables des hôpitaux de Madrid ; ceux qui vivaient chez eux, ayant perdu tout espoir humain ; les plus ignorants de ces faubourgs éloignés. Voilà les ambitions de l'Opus Dei, les moyens humains dont nous nous sommes servis : des malades incurables, des pauvres abandonnés de tous, des enfants sans famille et sans instruction, des foyers sans feu, sans chaleur et sans amour. Et puis, former les premiers qui venaient à moi, leur parler avec une assurance totale de tout ce qui allait se faire, comme si c'était déjà fait...

Ensuite, Dieu nous a conduits par les chemins de notre vie intérieure, ceux qui nous sont propres. Ce que je cherchais, moi ? *Cor Mariae dulcissimum, iter paratum !* Je cherchais le pouvoir de la Mère de Dieu, comme un petit enfant, en prenant les chemins de l'enfance. Je recourais à saint Joseph, mon Père et mon Seigneur. Il m'importait de le voir puissant, tout-puissant, chef de ce grand clan divin, à qui Dieu en personne obéissait :

erat subditus illis ! Je recourus avec simplicité à l'intercession des saints (...) Je fis appel avec confiance, avec puérilité, aux saints Anges Gardiens, sans me rendre compte que Dieu me mettait -vous, vous n'êtes pas obligés de m'imiter, vive la liberté !- dans des chemins d'enfance spirituelle.

Que peut faire une créature qui doit remplir une mission, quand elle ne possède ni les moyens, ni l'âge, ni la science, ni les qualités nécessaires, rien ? Elle va droit vers sa mère et son père, elle s'adresse à ceux qui peuvent faire quelque chose, elle demande l'aide de ses amis... C'est ce que j'ai fait dans ma vie spirituelle. Mais aussi à coups de disciplines, ça oui -de pénitence, d'expiation-, pour marquer le rythme.

Il est difficile de se faire une idée, aujourd'hui, de l'indigence dans laquelle vivaient alors certaines zones périphériques d'une ville comme Madrid ; tout comme d'autres capitales européennes, elle avait

vu doubler en quelques années le nombre de ses habitants. Une bonne partie de ces 800 000 âmes était composée d'immigrants qui peuplaient, dans des conditions terriblement dures, les nouveaux quartiers de la ceinture urbaine, comme Tetuán et Vallecas.

A cette époque, en plus du travail qu'exigeait de lui la fondation de l'Opus Dei, Mgr Escrivá de Balaguer était aumônier de l'Œuvre apostolique du Patronage des Malades, installée rue Santa Engracia (aujourd'hui rue García Morato), près de la place Alonso Martínez. C'était une activité de bienfaisance des Dames Apostoliques, institution fondée peu d'années auparavant par Madame Luz Rodríguez Casanova. On s'y occupait des pauvres et des malades, en s'efforçant de leur apporter une aide matérielle et spirituelle et de leur assurer la formation nécessaire pour recevoir les Sacrements.

A propos de ces années déjà lointaines, l'une des premières Dames Apostoliques a écrit :



Madrid. Le Patronage des Malades.

« Ce fut pour nous un grand bienfait que d'avoir Don Josemaría comme aumônier du patronage. Je me rappelle nos activités apostoliques dans les faubourgs les plus éloignés de Madrid ; les hôpitaux étaient surchargés et les malades mouraient chez eux. Nous cherchions ceux qui étaient les plus gravement atteints et les moins soutenus, pour les aider, spirituellement et matériellement.

Dans cette ambiance, Don Josemaría nous devint indispensable. Il assurait les actes du culte dans la Maison : la Messe, le Salut au Saint-Sacrement, le Rosaire. Il n'était pas du tout obligé de s'occuper de nos activités charitables. Et cependant Don Josemaría se consacra toujours, avec abnégation et désintéressement, à cette énorme masse de pauvres et de malades qu'il voyait à portée de son cœur de prêtre. Ainsi, quand nous avions un malade sur le point de mourir sans les derniers Sacrements, nous le confiions à Don Josemaría, certaines qu'il s'en occuperait.

Je n'ai souvenir d'aucun cas où notre demande ait échoué. Ayant une grande capacité de travail et déployant une activité inlassable, il se consacrait à chacun sans hâte, comme s'il n'avait rien d'autre à faire. Il leur rendait visite, leur apportait la Communion et leur administrait d'autres Sacrements. Pour donner une idée de cette activité d'assistance à laquelle Don Josemaría prenait une part si importante, je relève dans notre Bulletin trimestriel qu'en 1927 nous avons visité entre 4 et 5 000 malades, il y a eu plus de trois mille confessions et autant de Communions ; l'Extrême-Onction a été administrée presque cinq cents fois et le Baptême plus de cent fois ; il y eut entre sept cents et huit cents mariages.

En outre, Don Josemaría se rendait dans les collèges que nous avions dans ces quartiers madrilènes, au nombre de cinquante-huit, avec douze mille élèves. Il y faisait des causeries, bavardait amicalement avec les enfants, en y mettant toute sa sympathie personnelle et toute son énergie apostolique pour les amener

à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ. Dans notre Maison de Santa Engracia, Don Josemaría s'entretenait aussi avec ceux qui y étaient logés, en dialoguant avec tous : il leur parlait avec simplicité de la doctrine chrétienne et s'occupait de leurs problèmes. C'était un ami et un saint prêtre».

Le Patronage des Malades était, en effet, une activité de bienfaisance de grande envergure dont le Père gardera toujours un souvenir plein d'affection.

Une des personnes qui prêtait son concours aux Dames Apostoliques a écrit : «Don Josemaría portait la Communion aussi bien aux malades de Tetuán de las Victorias qu'à ceux du Paseo de Extremadura, de Magín Calvo, de Vallecas, de Lavapiés, de San Millán, comme à ceux du quartier du Lucero ou de celui de la Ribera del Manzanares. Il confessait également au patronage ceux qui pouvaient se rendre jusqu'à Santa Engracia. Le dimanche, les enfants des collèges dirigés dans les différents quartiers par les Dames Apostoliques, se réunissaient au patronage. Don Josemaría les confessait, et plusieurs fois par an se déroulaient des Premières Communions. Certaines années, plus de quatre mille enfants communièrent pour la première fois».

Au mois de mai 1974, dans une réunion à São Paulo, au Brésil, au cours de l'un de ses voyages de catéchèse des dernières années de sa vie, le Père rappelait ce travail parmi les pauvres et les malades de Madrid, en répondant à un médecin :

Je vais te raconter une anecdote, mon fils. Il y avait un jeune prêtre qui devait accomplir une mission... à l'échelle du monde. Il n'avait aucune vertu, et il n'en a pas davantage aujourd'hui. Presque cinquante ans se sont écoulés, quarante-sept... Il n'avait ni vertu ni argent. Il n'avait que jeunesse, bonne humeur et grâce de Dieu. Il aimait beaucoup rendre visite aux malades pauvres et, une fois parmi tant d'autres, il se trouva au chevet d'un garçon tout jeune, un moribond,



Il y a des centaines de notes comme celles-ci adressées à Don Josemaría pour attirer son attention sur des personnes qui avaient besoin de lui. L'on peut encore lire, sur certaines d'entre elles, les numéros qu'il y ajoutait pour organiser ses itinéraires à travers les rues de Madrid.

de ceux qui te font peine à voir. A moi aussi, ils me font de la peine, mais à ce moment-là, celui-là m'a inspiré de l'envie. Je me suis rendu compte que cette âme s'en allait purifiée tout droit vers le Seigneur. Et je lui ai dit : je t'envie ! Il nous a quittés rempli de consolation, de contentement.

Quelques heures plus tard, en parlant du travail, le Père complétait ce récit :

C'est bien commode de mourir ! (...) La seule fois où j'ai désiré un moment que cela m'arrive, ce fut au chevet de ce moribond, alors que j'étais jeune prêtre. Il m'a inspiré de l'envie. J'ai dit : celui-là, il va tout droit au Ciel ! Et je pensais, en plus, que ces paroles le consoleraient, et de fait elles l'ont consolé. Le Seigneur me récompensa, car mon oraison commença là-bas - c'était un terrain vague -

et se prolongea tandis que je montais jusqu'à Atocha et que je marchais jusqu'à Santa Engracia en passant par la place Alonso Martínez.

Dans d'autres numéros de ce Bulletin d'information, nous traiterons de l'activité sacerdotale de Mgr Escrivá de Balaguer dans les hôpitaux de Madrid, tâche à laquelle il se consacra aussi avec une intensité particulière pendant ces années-là.

L'on est donc en droit de penser que le fondateur de l'Opus Dei reprend bien sa vive expérience personnelle quand il écrit au point 419 de *Chemin* :

Un enfant. - Un malade. - N'éprouvez-vous pas la tentation d'écrire ces mots avec des majuscules ? Pour une âme éprise, un enfant, un malade, c'est Lui.

Son impulsion spirituelle

Grâce à une fidélité héroïque à la volonté divine, à une vie de prière et de mortification incessantes et s'adonnant avec acharnement à un travail plein d'espérance, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer inspira et guida, quarante-sept années durant, le développement apostolique de l'Opus Dei dans le monde entier.

La tâche principale de l'Œuvre consiste à former ses membres pour que chacun, individuellement, exerce son travail apostolique chrétien dans le monde et dans la société.

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei —selon les mots-mêmes de son fondateur— est celui que réalise individuellement chaque membre dans son propre lieu de travail, dans sa famille, parmi ses amis. Action qui n'attire pas l'attention, difficile à traduire en statistiques mais génératrice de fruits de sainteté dans des milliers d'âmes, qui vont à la suite du Christ silencieusement et efficacement, dans leur tâche professionnelle quotidienne (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n. 71).

Cependant, comme il le disait lui-même, en répondant à la question d'un journaliste : D'autre part l'Opus Dei, en tant qu'Association, érigée avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas associées à l'Œuvre —et qui souvent ne sont pas chrétiennes— des entreprises collectives au moyen desquelles l'Œuvre tâche de contribuer à la solution de tant de problèmes qui se posent dans le monde actuel. Ce sont des centres d'éducation, d'assistance, de promotion et de formation professionnelle, etc. (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n. 84).

Nous sommes contraints de ne donner ici qu'une brève description de quelques-unes des nombreuses œuvres apostoliques qui —avec des traits différents, selon les besoins du lieu ou du moment— sont nées grâce à l'impulsion spirituelle du fondateur de l'Opus Dei.

SEIDO GAIKOKUGO KENKYUSHO Ashiya (Japon)

Quelques heures seulement avant que le Seigneur ne le rappelât à Lui, Mgr Escrivá de Balaguer était en réunion avec un groupe d'associées de l'Opus Dei de diverses nationalités. Lors de cette réunion de famille, qui allait être la dernière de sa vie, il adressa ces mots à Michito, une jeune Japonaise :

Avec le baptême, Dieu Notre Seigneur t'a donné le sens de l'Eglise. Prie pour ceux et celles de ton pays, car c'est un très grand peuple, prie pour qu'ils connaissent Jésus-Christ, qu'ils L'aiment et qu'ils Le servent. Vous savez toutes que tes sœurs du Japon préparent actuellement l'ouverture d'un collège, à Naga-



En plein travail, dans le laboratoire de Langues de SEIDO.



Rome, mars 1970 : Mgr Escrivá de Balaguer en compagnie d'un groupe de Japonaises de l'Opus Dei.

saki. Il faut prier pour que les difficultés disparaissent et que l'on puisse commencer dès que possible à y travailler...

Dix-sept ans auparavant, sur le conseil d'un cardinal de la Curie romaine, l'évêque d'Osaka avait demandé au fondateur de l'Opus Dei que l'Association commence son travail au Japon. Mgr Escrivá de Balaguer y envoya donc un prêtre de l'Opus Dei pour préparer les débuts du travail apostolique dans le pays. Au cours des années suivantes, d'autres membres de l'Œuvre s'y rendirent depuis les Etats-Unis, l'Irlande et l'Espagne. Le 15 juillet 1960 débarquait à Kobé un groupe de femmes de l'Opus Dei, les premières à fouler le sol japonais.

Le premier objectif de ces petits groupes de membres de l'Œuvre fut d'entrer en contact avec la société japonaise, de connaître des gens, de se faire des amis. Le développement économique et culturel vertigineux qui s'était déclenché au Japon au lendemain de la guerre mondiale fut une chance pour eux. Les Japonais ressentirent vivement le besoin d'acquérir la maîtrise de quelques langues occidentales, l'anglais en particulier.

D'où la naissance du SEIDO LANGUAGE INSTITUTE, ou, comme on dit

en japonais : SEIDO GAIKOKUGO KENKYUSHO, la première œuvre collective de l'Opus Dei dans ce pays.

SEIDO est installé à Ashiya, petite ville située entre deux énormes agglomérations urbaines, Osaka et Kobé qui englobent, avec leurs quinze cités-satellites, une population d'environ huit millions d'habitants, avec une vingtaine d'universités.

Le premier siège de SEIDO fut une maison japonaise typique, avec une structure en bois, un sol en *tatami* et des portes coulissantes en bois et en papier décoré. L'oratoire y occupait une pièce simple, de bon goût et recueillie ; le tabernacle et quelques vases sacrés avaient été offerts par Mgr Escrivá de Balaguer qui unissait, dans cet envoi, son amour pour l'Eucharistie et son affection pour cette grande nation d'Extrême-Orient.

Ces locaux devinrent rapidement insuffisants ; en 1962, l'enseignement des langues vivantes fut transféré dans un édifice plus adéquat, nouvellement construit.

Je suis vos pas de toute mon affection — écrivait le Père — et je prie constamment pour vous. Quelle joie de voir ces conversions, et celles que l'on pressent !



Cérémonie du baptême d'un élève. C'est l'abbé Soichiro Nitta, un des premiers membres japonais de l'Opus Dei à avoir été ordonné prêtre, qui administre le Sacrement.

Dieu bénissait et l'oraison et le sacrifice. Des personnes de tous les milieux s'approchaient de la foi chrétienne ; elles venaient de très loin. Le premier Japonais de l'Œuvre — qui plus tard allait devenir prêtre — s'était converti à la foi à SEIDO, attiré au début par les valeurs humaines qu'il y trouva. Le Seigneur allait lui donner la foi et la vocation à l'Opus Dei. *J'aime beaucoup mon fils aîné* — lui disait Mgr Escrivá de Balaguer en 1968, à Rome — ; il occupe une place spéciale dans le cœur du Père. Ce n'est pas que les autres Japonais n'y soient pas, mais l'aîné, c'est l'aîné ! Dieu t'a gâté, Il t'a prodigué toute sa grâce ; Jésus est ton frère, ton Dieu. Ceux qui t'ont connu étaient des étrangers, c'était une religion étrangère ; mais la grâce de Dieu, elle ! ... Que ne dois-tu pas à Dieu ! Comme tu L'aimes, et comme Il t'aime aussi ! Que Dieu te bénisse !

1973. Le nombre des élèves de SEIDO dépassait mille deux cents ; SEIDO dut émigrer vers son siège actuel où, en plus de l'Ecole des Langues vivantes, est installé le SEIDO CULTURAL CENTER qui se consacre à des activités directement apostoliques : cours d'instruction aux Saintes Ecritures — la Bible est un *best seller* au Japon — ; recollections, auxquelles assistent aussi des non-catholiques ; cours de catéchisme, présence d'un prêtre...

En même temps, d'autres centres analogues étaient créés ; ils furent le point de

départ du SEIDO SYSTEM SCHOOLS qui distribue, en outre, du matériel pédagogique pour l'enseignement des langues vivantes à plus de cinquante centres universitaires.

A Kyoto naquit le YOSHIDA GAKU-SEI SENTA ; la Section féminine de l'Opus Dei y ouvrit la SHIMOGAMO ACADEMY, ainsi que, à Ashiya, le OHARA BUNKA SENTA.

Le fondateur de l'Opus Dei suivit avec une constante sollicitude la croissance de ce travail né sous son impulsion spirituelle. Il faisait fréquemment parvenir des suggestions et des initiatives qui, des années durant encouragèrent et orientèrent ce travail apostolique. Ce dernier commença par une commission que Mgr Escrivá de Balaguer avait confiée au premier membre de l'Œuvre qui se rendait au Japon, en évoquant les premières communautés chrétiennes de l'Extrême-Orient : *Lorsque tu arriveras à Nagasaki, tu embrasseras en mon nom cette terre où il y a eu tant de martyrs.*

Le désir qu'il avait exprimé à sa fille japonaise, lors de son ultime réunion de famille, est désormais une réalité. En octobre 1975, en effet, le centre NAGASAKI SEIDO était inauguré ; en avril 1978 doit commencer à fonctionner un collège de jeunes filles, précisément celui auquel Mgr Escrivá de Balaguer faisait référence le 26 juin 1975 au matin. Un autre collège — destiné aux garçons — est en voie de création dans cette ville de l'île de Kyu-Shu.

On nous écrit

ELLE A QUITTE SON FAUTEUIL ROULANT

En juin 1974, M. L. était opérée d'un mélanome abdominal. En décembre, le mal refit son apparition et elle dut se soumettre à une autre intervention chirurgicale. Quelques mois plus tard, à l'aube du 18 juillet 1975, elle se rendit compte, en se réveillant, qu'elle était paralysée. Elle réagit avec une grande sérénité : elle pria en attendant le lever du jour. Les médecins qui s'occupèrent d'elle diagnostiquèrent une tumeur de la colonne vertébrale ; ils lui conseillèrent de se faire opérer dans les vingt-quatre heures. Après l'opération, elle continua de ne pas pouvoir remuer les jambes. Elle fut soumise, cinq mois durant, à un traitement de physiothérapie, mais sans succès. A partir de ce moment, M.L. dut rester toujours dans un fauteuil roulant.

Quelque temps plus tard, lors d'un séjour à São Paulo, elle entendit parler de la vie sainte de Mgr Escrivá de Balaguer ; quelqu'un lui donna une image avec la prière pour la dévotion privée. Elle commença à la réciter, convaincue qu'elle serait écoutée.

Dix ou douze jours plus tard, elle allait rentrer à Rio de Janeiro. Au moment où elle arrivait en fauteuil roulant, au pied de la passerelle de l'avion, M.L. raconte qu'elle fut saisie par une motion intérieure qui la poussait irrésistiblement à marcher. Elle s'adressa avec décision au commandant de bord qui voulait l'aider à monter à bord : « je vais monter de mes propres jambes ». Se levant et s'appuyant à la rampe de la passerelle, elle monta peu à peu jusqu'à la cabine. Une semaine plus tard, elle avait récupéré sa souplesse de mouvements et maintenant elle marche normalement.

Le médecin qui l'a opérée de la colonne vertébrale a été profondément impressionné de la rencontrer un jour, par hasard, dans l'hôpital. Il avait peine à croire ce qu'il voyait.

P.B., São Paulo (Brésil)

LA FIEVRE DISPARUT

M.R. tomba malade et, peu de temps après, fut hospitalisée. Une nuit, la température de la jeune fille monta brusquement, tandis que se déclenchaient de lancinants maux de tête. La situation s'aggrava au point que tout le monde pensa qu'elle allait mourir. Sa maladie n'était pas encore diagnostiquée. A ce moment critique, sa tante se souvint de l'image avec la prière pour la dévotion privée à Mgr Escrivá de Balaguer, qu'elle avait dans son sac à main ; elle la prit, la mit entre les mains de la jeune fille tout en lui demandant de répéter avec elle les mots du « Je vous salue, Marie ». Trois minutes après, la température baissa et le mal de tête diminua jusqu'à complète disparition.

Plus tard, le diagnostic fut établi ; il s'était agi d'une méningite. M.R. est sortie de l'hôpital il y a quelques jours ; pendant toute cette période, elle a conservé l'image sous son oreiller.

I.M., Londres (Angleterre)

25 TONNES

Mon mari était en train de laver un camion de 9 tonnes, chargé de graisse de porc, tout près de notre maison située dans le quartier de «Buenos-Aires» à l'ouest de Medellín, sur une pente assez forte. Alors que mon mari avait mis en marche le moteur pour conduire le camion au garage, le véhicule commença à descendre la pente, sans contrôle. A cause du poids -9 tonnes à vide, 16 de charge, donc 25 tonnes au total-, il était impossible de l'arrêter, à ce moment-là, par des procédés mécaniques ou autres. Mon époux essayait bien d'en reprendre le contrôle en jouant sur la boîte de vitesses, mais en vain.

En voyant tout cela, mon angoisse fut immense ; mais au lieu de sortir dans la rue, je me précipitai dans ma chambre à la recherche de l'image du Père, et je lui dis : «Père, sauvez-le, c'est votre fils ! C'est vous-même qui lui avez obtenu ce travail il y a peu, en écoutant notre supplication pour qu'il trouve un emploi». Je le priai comme je le fais toujours, avec une foi et une ferveur très grandes.

Au bout de trente secondes, tous les voisins s'agglutinèrent à la porte de ma maison pour me raconter, pleins d'une émotion et d'une surprise énormes, qu'il n'était rien arrivé à mon mari et que personne, aucune voiture, aucune maison, n'avait subi de dégâts. Ils répétaient qu'ils ne comprenaient pas comment, à un moment donné, le camion avait freiné, de manière instantanée, sa descente sur la pente. Ils me demandèrent, une fois l'événement passé, pourquoi je n'étais pas sortie voir ce qui allait se passer ; je leur répondis que j'étais d'abord allée demander au Père que ce soit lui qui conduise le camion à ce moment-là, pour qu'il n'arrive rien.

Cette nuit-là, je dus distribuer nombre d'images du Père, car mes voisins assuraient que c'était un miracle, car un poids-lourd comme celui-là aurait pu provoquer une catastrophe.

Après cet événement, un mécanicien fit la révision du véhicule et trouva que c'était le cardan qui avait sauté ; quand cette pièce lâche, les freins à air cessent de fonctionner, ainsi que le frein moteur qui existe sur ces véhicules.

E.M.A., Medellín (Colombie)

LA DOULEUR DISPARUT

Ma mère a souffert pendant de nombreuses années de douleurs intenses à la colonne vertébrale, produites par une hernie. Elle fut opérée il y a plus d'un an, et l'on joignit deux vertèbres de la région lombaire en greffant un morceau d'os extrait d'une jambe.

Les symptômes avaient disparu après cette intervention, mais la douleur réapparut progressivement, il y a environ deux mois. Ma mère décida de rester alitée, sans aucun examen médical. Mais sa situation empira, au point qu'elle ne pouvait plus bouger, même pas pour se retourner ou se lever le minimum indispensable. C'est alors que je commençai à m'inquiéter très sérieusement, pensant, comme étiologie probable, à la présence éventuelle d'une tumeur maligne. Dans le désarroi où je me trouvais, je me risquai à lui suggérer de se

recommander au Père et de lui offrir ses douleurs pour l'intention qu'il lui plairait. Je lui fis parvenir une image avec la prière pour la dévotion privée.

Le résultat a été extraordinaire : elle avait à peine commencé à prier le Père que le jour même, en début de soirée, elle put se lever et se distraire un moment à préparer le dîner. Le lendemain, elle se leva de bon matin et jusqu'à ce jour elle mène une vie absolument normale.

E.B.M., Santiago du Chili (Chili)

DEPUIS LA TOMBE DU PERE

Mon père est une personne qui possède beaucoup de qualités. Mais, quoi qu'il fût baptisé, il ne s'intéressait nullement à la pratique religieuse. J'eus l'occasion de visiter la crypte où repose le corps de Mgr Escrivá de Balaguer. Je le priai intensément d'obtenir la conversion de mon père. Il était midi. Comme nous avons, aux Philippines, sept heures d'avance sur l'heure de l'Europe, il devait être là-bas environ sept heures du soir quand je demandai cette grâce. Vers neuf heures du soir, mon père surprit ma mère en lui demandant s'il y avait une Messe le lendemain, Jeudi Saint. Ils allèrent ensemble à la Messe ce jour-là, de même qu'aux offices du Vendredi Saint.

Mon père prend maintenant au sérieux ses devoirs religieux.

X.X., Manille (Philippines)

UN RETABLISSEMENT INATTENDU

Mon frère s'était fracturé une vertèbre cervicale. L'on constata bientôt qu'il n'était plus capable de bouger un seul membre, et qu'il avait perdu toute sensibilité corporelle. Une guérison complète semblait impossible. Beaucoup d'amis et de connaissances commencèrent à faire appel à l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer. Quelques-unes de ces personnes firent un voyage à Rome et purent prier pour ce garçon devant la tombe du fondateur de l'Opus Dei. Après une série d'améliorations inattendues dans sa maladie, il a été considéré complètement rétabli, au double point de vue physique et mental. Pour moi, c'est comme un miracle.

M.D., Cologne (Allemagne)

IL REVINT SPONTANEMENT

Profondément angoissée par l'état psychique de mon fils, qui s'était enfui de l'hôpital où il était interné, je fis appel à la très Sainte Vierge Marie et je récitai avec une foi profonde la prière à Mgr Escrivá de Balaguer ; il était quinze heures.

A quinze heures dix, l'un de mes frères, qui n'était pas au courant des événements antérieurs, téléphona à l'hôpital pour prendre des nouvelles de mon fils ; il reçut la nouvelle inattendue qu'il était revenu de lui-même cinq minutes auparavant. Je récite régulièrement le Rosaire en action de grâces, et je continuerai la neuvaine à Mgr Escrivá de Balaguer.

X.X., Milan (Italie)

Pour une insigne faveur obtenue dans ma vie spirituelle par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer, je vous envoie cette aumône destinée à la publication de son Bulletin d'information.

R.C., Madrid (Espagne)

Demande à Mgr Escrivá de Balaguer : «que le nombre de vocations religieuses authentiques augmente dans ma Congrégation, pour que nous puissions assumer la charge de tant de paroisses qui ont besoin de nous». Grâce obtenue : «Trente jeunes gens excellents sont entrés chez nous, et d'autres continuent à le faire. Dieu soit loué ! ».

M.M., Arequipa (Pérou)

Mon père était disposé à rompre avec la famille. Cela rendait la situation de ma mère et de ses six enfants terriblement angoissante. Nous commençâmes, ma mère et moi, à confier l'issue de cette situation à Mgr Escrivá de Balaguer. Peu de jours après, mon père réagissait favorablement.

X.X., Maracaibo (Vénézuéla)

Durant sept ans je n'avais pas reçu de Sacrements. Après avoir récité la prière à Mgr Escrivá de Balaguer, je suis allé me confesser ; depuis, je le fais régulièrement.

X.X., Ibadan (Nigéria)

Mon mari est resté longtemps sans travail. J'ai confié cette affaire à Mgr Escrivá de Balaguer et mon mari a providentiellement obtenu un emploi. En témoignage de gratitude, je vous envoie une aide financière pour vos œuvres d'apostolat.

M.S., Chicago (U.S.A.)

J'ai fait une neuvaine à Mgr Escrivá de Balaguer, en priant pour l'un de mes fils, qui est prêtre et qui semblait s'éloigner de son chemin. Le quatrième jour de cette neuvaine, il m'a téléphoné pour me dire qu'il avait complètement changé et qu'il désirait être très fidèle. Il se maintient dans ce changement si reconfortant. Que Monseigneur en soit glorifié !

X.X., Dublin (Irlande)

Mon mari ne se confessait plus depuis 37 ans et mon fils depuis 18 ans. J'ai demandé de tout mon cœur à Mgr Escrivá de Balaguer son intercession ; les deux y ont consenti, de leur plein gré, et ils ont reçu le Seigneur avec dévotion.

X.X., Guatémala (Guatémala)

Un problème très grave surgit chez un couple, au bout de 25 ans de mariage, et cela allait finir sur une séparation judiciaire. On fit appel au Père ; par miracle, le mari est revenu sur sa décision ; la réconciliation devint possible.

A.A., Porto (Portugal)

Je remis à ma tante, qui restait éloignée des Sacrements, une image de Mgr Escrivá de Balaguer. Quelque temps après, elle me fit ce commentaire : «Es-tu au courant du miracle qu'a réalisé le Père ? Samedi dernier, je me suis confessée et j'ai communiqué. C'est la première fois depuis quarante-huit ans».

X.X., Montévidéo (Uruguay)

Un de mes meilleurs amis menait une vie semblable à celle de saint Augustin avant sa conversion. J'ai prié le Père pour lui. Il a tellement changé sa vie qu'il s'est marié à l'Eglise et qu'il fait maintenant de l'apostolat.

X.X., Paris (France)

Nous étions très préoccupés, ma famille et moi, par un problème qui nous empêchait même de dormir. Un parent nous remit une image avec la prière à Mgr Escrivá de Balaguer. Nous fîmes une neuvaine, puis une autre... et une autre. Comme nous avions presque complètement perdu espoir, ce parent nous suggéra de demander au Père un cadeau, le jour de son anniversaire, le 9

janvier. Le jour suivant, le 10, nous reçûmes son cadeau : la solution du problème. Je vous envoie un don en recommandant vivement à toute personne dans le besoin de se mettre sous sa protection.

A.G., Quito (Equateur)

Une de mes sœurs avait déjà subi trois opérations de la colonne vertébrale. Le médecin nous avait averti qu'elle n'en supporterait pas une autre et que, si elle faisait une rechute, elle pouvait finir ses jours dans un fauteuil roulant. Il y a peu de temps nous avons remarqué qu'elle recommençait à souffrir du dos et qu'elle était incapable même de s'asseoir sur une chaise normale. Toute la famille a commencé aussitôt une neuvaine à Mgr Escrivá de Balaguer. Le dernier jour de cette neuvaine, ma sœur nous dit qu'elle ne souffrait plus du tout et qu'elle se sentait guérie. Depuis lors, nous ne cessons de distribuer beaucoup d'images pour que d'autres personnes fassent aussi appel à l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer.

X.X., Montréal (Canada)

Nous étions un groupe de jeunes filles à essayer d'aider les élèves catholiques d'un collège, mais la Directrice, qui s'oppose ouvertement à l'Eglise catholique, nous mettait beaucoup de bâtons dans les roues : elle ne leur laissait pas le temps d'aller se confesser, elle fixa le moment du dîner quelques minutes avant la Messe, etc. Je demandai à Mgr Escrivá de Balaguer d'intervenir. Depuis, la Directrice a consenti à changer l'horaire pour que les fillettes puissent assister à la Messe, le dimanche matin, et leur laisse du temps pour qu'elles puissent aller se confesser.

U.O., Nairobi (Kénya)

Mon mari restait éloigné de la foi depuis des années. Pendant tout ce temps j'ai prié pour lui. Dernièrement, j'ai entrepris une neuvaine à Mgr Escrivá de Balaguer. Et dimanche dernier, mon mari m'a dit soudain : «Je t'accompagne à la Messe». C'est comme un miracle.

X.X., Zurich (Suisse)

En 1975, année où mon mari resta sans travail pendant des mois et où notre situation nous paraissait terriblement compliquée et sans issue, je commençai une neuvaine à Mgr Escrivá de Balaguer ; un jour après l'avoir terminée, l'on offrit un travail à mon mari.

Cette année, il s'est retrouvé au chômage. J'ai recommencé une neuvaine, avec une foi profonde car je savais que le Seigneur écouterait ma prière. Au moment où la situation s'avérait définitivement perdue, l'on offrit un bon travail à mon mari, en dehors de Mexico comme nous le souhaitions.

M.V. de R., Mexico-D.F. (Mexique)

Presque tous les fidèles de la paroisse de Momoyama ont reçu le Bulletin d'information. Une dame qui ne venait plus à l'église depuis longtemps, tout comme sa famille, se sentit incitée par toute une série de coïncidences à lire le Bulletin en entier. Le dimanche suivant, elle fit son apparition à l'église, en compagnie de sa famille, avec le désir de recevoir à nouveau les Sacrements. Le curé n'en revient pas.

L.L., Kyoto (Japon)

Nous exprimons notre reconnaissance pour les très nombreuses lettres qui nous parviennent. Elles témoignent de la dévotion privée de tant de personnes qui, à travers le monde entier, prient Dieu Notre Seigneur en prenant Mgr Escrivá de Balaguer pour intercesseur. Nous ne pouvons reproduire, faute de place, que quelques paragraphes de certaines de ces lettres qui rapportent des événements importants ou des anecdotes toutes simples.

Nous exprimons aussi notre gratitude - faute de pouvoir nous en acquitter auprès de chacun - pour les dons qui nous sont envoyés comme participation aux frais d'édition et de distribution de ce Bulletin d'information, et comme aide au développement des œuvres apostoliques inspirées par l'amour que Mgr Escrivá de Balaguer portait à toutes les âmes.

ŒUVRES DE M^{gr} ESCRIVA DE BALAGUER DEJA PUBLIEES

Chemin

«Mgr Escrivá de Balaguer a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre ; et il l'a écrit en puisant l'inspiration en son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui, comme des vers égrenés, mais se suffisant à eux-mêmes, composent CHEMIN... On n'y trouve pas la rigidité suspecte d'un «code», mais, au contraire, la fraternelle et ardente indulgence de l'auteur, la paternelle sollicitude avec laquelle il voit, comprend, corrige, par la persuasion et non par la menace» («L'Osservatore Romano», 24-3-1950).

La première édition de ce livre a été publiée en février 1934 à Cuenca, sous le titre de **Consideraciones Espirituales**. Depuis lors, les éditions se sont multipliées de plus en plus rapidement, atteignant, en avril 1977, le chiffre de 138 éditions, en 34 langues et 2.637.075 exemplaires (dernière édition française chez Fayard, à Paris).

Saint Rosaire

Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ et de la Vierge, que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire.

La première édition en a été faite, elle aussi, en 1934. Depuis lors, 40 éditions ont été publiées, en dix langues (édition française chez Téqui, à Paris).

Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer

Plusieurs revues et journaux ont posé des questions concrètes à Mgr Escrivá de Balaguer, en abordant les sujets qui intéressaient le plus leurs lecteurs respectifs. Mgr Escrivá de Balaguer a répondu, par écrit et exhaustivement, aux questions qu'on lui avait adressées. Ce livre recueille le texte complet de ces entretiens.

La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, 27 éditions ont été publiées en sept langues (édition française chez Fayard, à Paris).

Quand le Christ passe

Ce livre recueille quelques-unes des nombreuses homélies prononcées par Mgr Escrivá de Balaguer tout au long de sa vie. Elles constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. En elles on trouve à la fois la profondeur théologique et la clarté d'exposition.

La première édition est parue en mars 1973. Jusqu'au mois d'avril 1977, 26 éditions ont été publiées en six langues (édition française chez Téqui, à Paris).

La Abadesa de las Huelgas

C'est une recherche pénétrante sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne), réalisée à partir des sources et des documents originaux.

La première édition a été publiée en 1944. La deuxième date de 1974.

(En vente dans les librairies)

PRIERE

destinée à la dévotion privée

O Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre avec ce **Bulletin d'information** anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

Ce **Bulletin d'information** est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider à l'édition et à l'envoi de cette publication, en adressant leurs dons à la **Vice-Postulation de l'Opus Dei en France**, 5, rue Dufrénoy, 75116 PARIS, CCP Paris 14 490 57 T.

Nous serions reconnaissants à nos lecteurs de bien vouloir nous envoyer les noms et les adresses de personnes qui seraient heureuses de recevoir ce **Bulletin d'information** ou des images de Mgr Escrivá de Balaguer avec la prière destinée à la dévotion privée.